Entre Français et Allemands, la « guerre » du ballon rond

En janvier 2013 sera célébré le 50e anniversaire du Traité de l'Élysée, qui relança la coopération francoallemande. Retour sur des confrontations sur les terrains de football qui ont animé le XXº siècle.

Les matches de football entre la France et l'Allemagne sont assez rares. Celui de demain à Brême n'est que le 24e du genre entre deux sélections pourtant plus que centenaires. Les Français ont joué bien plus souvent avec leurs voisins belges (71 matches), anglais (38) ou italiens (36).

Dans une perspective historique, ce chiffre s'explique facilement. Nées respectivement en 1904 et 1908, l'équipe tricolore et la Nationalmannschaft étaient des enfants de l'esprit du temps nationaliste et revanchard qui régnait au début du XXº siècle, période peu propice à l'entente pacifique entre Français et Allemands.

Match « amical »

Des deux côtés, on préférait voir ailleurs pour organiser des matches internationaux. Avant leur première rencontre, le 15 mars 1931 à Colombes (victoire française 1-0), les Bleus avaient déjà eu 21 autres adversaires d'Europe et d'Amérique latine. L'équipe d'Allemagne – dont

les maillots blanc et noir rappellent d'ailleurs aujourd'hui encore les couleurs du Kaiser Guillaume II d'avant la Première Guerre mondiale – en avait rencontré 14.

Ce premier match « amical » de 1931 peut être considéré comme une tentative de donner suite, par le biais du football, aux efforts de rapprochement entrepris par Aristide Briand et Gustav Stresemann (conjointement Prix Nobel de la Paix en 1926). Elle fut cependant vouée à l'échec. Le deuxième match

(2-2, le 19 mars 1933) se jouait déjà dans un Berlin fraîchement conquis par les Nazis. Le troisième (1-3, le 17 mars 1935 à Colombes) vit l'équipe de « la Nouvelle Allemagne » faire le salut hitlérien aux croix gammées hissées dans les gradins. Et le quatrième, le 21 mars 1937 à Stuttgart, perdu 4-0 par les Français, se déroula dans un stade qui arborait fièrement le nom de « Adolf-Hitler-Kampfbahn ».

On comprend alors que la reprise des contacts footballistiques, quinze ans et une guerre mondiale plus tard, fut des plus délicates. Lorsque la fédération française invita l'équipe de la nouvelle République fédérale d'Allemagne, il fut décidé, afin de ne pas choquer les 60 000 spectateurs parisiens, de ne pas jouer les hymnes nationaux avant le match.

Et puis il y a eu Séville...

De leur côté, les journaux allemands exhortaient les spectateurs allemands qui faisaient le déplacement à faire preuve de discrétion dans la capitale française... Après le match, le soulagement fut grand. La rencontre, qui s'était déroulée dans une « ambiance cordiale » s'était soldée sur une victoire de 3-1 pour la France et « des applaudissements sympathiques » pour l'équipe allemande.

Et depuis ? Depuis, il y a eu dix-huit autres rencontres plus ou moins importantes. Aucune d'entre elles n'a eu le même retentissement que celle de Séville, le 8 juillet 1982, dont nous fêtons cette année le trentième

anniversaire.

Albrecht SONNTAG*

Directeur du Centre de recherche en intégration européenne à l'École supérieure des sciences commerciales d'Angers (ESSCA)